

18.2.10.8. Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant

Note 148 (18 décembre) Avec la réflexion de hier soir, je sens que ce "premier plan" du tableau de l'Enterrement, centré sur la relation entre mon ami Pierre et moi, continue à sortir des brumes de l'incompris et du confusément senti. Je m'étais vu devant la tâche, depuis un bon moment, d'insérer dans ce premier plan (entre entres) un certain volet "Superpère", et sans me l'être vraiment formulé en clair, ce volet-là n'avait pas l'air vraiment de vouloir s'y insérer de bonne grâce. S'il y a un élève que j'ai toujours senti entièrement "à l'aise" avec moi, pas tendu pour un sou et à aucun moment dont j'aie souvenance, c'est bien lui ! Je n'ai plus guère souvenir, il est vrai, de nos toutes premières rencontres, et ne saurais affirmer qu'il n'y avait eu alors en lui cette tension, à peine perceptible souvent et pourtant bien réelle, qui apparaît quand nous approchons pour la première fois quelqu'un investi (à un titre ou un autre) d'une autorité ou d'un prestige, et vis-à-vis duquel nous avons une expectative particulière. Il est pour le moins probable qu'une telle tension a dû être présente, et que je n'y ai pas plus accordé d'attention que pour tout autre jeune chercheur dont il m'arrivait de faire connaissance. Ce qui est sûr, c'est que si tension il y avait au premier contact, celle-ci s'est très vite évanouie sans laisser aucune trace. Pour reprendre l'image apparue la nuit dernière, il était aussi à l'aise avec moi, qu'un gosse (ou ex-gosse) l'est avec un papa-gâteau qu'il n'a jamais eu à craindre, et qui rarement lui a refusé quelque chose.

J'ai repensé à la situation la nuit dernière, après m'être arrêté d'écrire. Il m'apparaît à présent que la relation de mon ami à moi fonctionnait [◇] sur deux niveaux bien distincts, et (semblerait-il) sans communication mutuelle. L'un de ces niveaux, qui s'est instauré sans doute dès les semaines et les mois qui ont suivi notre rencontre, était celui de la relation personnelle - celle du "papa gâteau" donc, gentil comme pas un, pas impressionnant du tout, lui-même un peu gamin sur les bords, y compris dans son travail, à tel point même qu'il y a à son égard une nuance, je dirais presque, **maternelle**, que j'ai eu occasion d'évoquer déjà une fois ou deux : celle qu'on accorde justement à un gosse, étourdi et un peu turbulent, et surtout naïf comme pas un. C'est vrai de plus qu'au niveau travail, et objectivement parlant, il n'avait vraiment pas lieu d'être impressionné. Bien sûr, je savais beaucoup de choses en maths qu'il ne savait pas (et qu'il a apprises en quelques années, en se jouant), et surtout, j'avais une expérience de la mathématique qui lui manquait encore. Mais il avait une rapidité d'assimilation, et une acuité de vision pour s'y reconnaître rapidement dans les situations embrouillées et confuses, par quoi il me stupéfiait souvent, et qui me font défaut. S'il m'arrivait à moi-même d'impressionner des collègues, c'était surtout pas **l'abatage** peu commun que j'ai dans mon travail, dû surtout, je crois, à un certain mode d'approche que j'ai du travail mathématique. Mais il n'y avait certes pas lieu que mon jeune et brillant ami en soit impressionné, alors que son propre abatage, pour peu qu'il se mette à écrire (chose qui ne lui déplaisait nullement), était nettement plus efficace encore que le mien.

Ce niveau-là de la relation de mon ami à moi, le niveau "papa gâteau", me paraît inclure la totalité de l'image consciente qu'il a de moi, et une bonne partie aussi de l'image inconsciente. C'est cette image-là, il me semble, qui suscite en réponse, suivant des voies sans doute établies depuis l'enfance, comme une envie-réflexe, celle du fameux jeu de la "griffe dans le velours" - un jeu justement qui demande qu'on soit entièrement "à l'aise" vis-à-vis du partenaire, entièrement "sûr de lui" et par là aussi, sûr de soi²²⁵(*). C'est le niveau de l'assurance complète, reposant sur une intime connaissance d'une situation, corroborée encore et

²²⁵(*) (29 décembre) Cette affirmation n'est contredite qu'en apparence par les cas (qui n'incluent pas mon ami) où le "meneur de jeu" semble (à première vue du moins) être impressionné, voire subjugué par celui qu'il fait marcher. C'est pourtant là une **pose** pour les besoins de la cause, dont bien sûr l'acteur lui-même est la première dupe (au niveau conscient, j'entends) - ce qui est indispensable pour donner à cette pose un certain air de "vérité" qui ne s'improvise pas ! Le cas le plus extrême de ce jeu-là que j'ai connu, est celui de ma mère vis-à-vis de mon père. Voir à ce sujet les deux notes "Le renversement (1) - ou l'épouse véhémence" et "Le renversement (2) - ou la révolte ambiguë", n°s 126, 132.